



En route pour interviewer Lula, dans un trou noir brésilien

Par [Pepe Escobar](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Mondialisation.ca, 09 septembre 2019

[Consortium News](#)

Nous commençons à peine à atteindre notre vitesse de croisière dans notre vaste interview exclusive de 2 heures et 10 minutes avec l'ancien Président Luis Inacio Lula da Silva dans sa prison du bâtiment de la police fédérale à Curitiba, au sud du Brésil.

Et puis [ça nous a frappés de plein fouet](#) quand il nous l'a dit :

C'était la pierre angulaire de ce qui allait devenir un coup d'État de guerre hybride complexe et roulant, de l'espionnage de la NSA contre le gouvernement brésilien et les grandes entreprises nationales, à l'enquête sur la corruption Lava Jato (maintenant [démolie comme un racket monstre](#)), la destitution de la Présidente Dilma Rousseff, l'emprisonnement de Lula et l'émergence du Pourvoyeur du Chaos, Jair Bolsonaro.

Mon voyage a commencé au Cambodge. J'avais passé des heures à errer autour de Beng Mealea, la jungle serrant le repos pierreux des ruines angkoriennes, méditant sur la montée et la chute des empires. Le message est apparu sur mon téléphone en pleine nuit : la demande d'interview avec Lula, placée il y a cinq mois, avait été approuvée. Quand pourrais-je arriver à Sao Paulo ?



Angkor Wat, Cambodge

De l'Asie du Sud-Est à l'Amérique du Sud, en passant par le Qatar, jusqu'à Sao Paulo en fin d'après-midi le lendemain. Lorsque nous avons atterri en ville, le ciel était littéralement noir. Plus tard, j'ai découvert pourquoi : la mini-Apocalypse Now était une conséquence directe des [incendies de forêt dans la basse Amazonie](#).

Sonder le monde à partir d'une minuscule cellule

Le lendemain, nous avons tous les trois (avec deux autres journalistes) pris l'avion pour le siège de l'opération Lava Jato, que les Brésiliens appellent la République de Curitiba. Notre premier chauffeur Uber à Curitiba, une ville de 1,8 million d'habitants, était un spécialiste du Muay Thai et un détective des homicides clandestins. Oui, il avait tué des gens au travail.

Tôt le soir, la veille de l'entrevue, les fédéraux brésiliens ont soudainement commencé à déployer des tactiques dilatoires. L'un des avocats de Lula, Manuel Caetano, a mis au point un contrepoint soyeux, avec une torsion : l'approbation des entrevues pourrait retourner devant la Cour Suprême et ils confirmeraient à nouveau le feu vert. Les fédéraux ont cédé.

Ce soir-là, nous avons assisté à la Vigile Free Lula à l'extérieur du bâtiment de la police fédérale. Elle se poursuit sans interruption depuis plus de 500 jours, depuis le 7 avril 2018, jour de l'arrivée de Lula à la prison. La Vigile, impeccablement gérée, comprend tout, de la bibliothèque à la soupe populaire en passant par le centre éducatif. Tous les jours, des centaines, parfois des milliers de militants et de vagabonds de toute la nation se rassemblent pour chanter « Bonjour, Président Lula », « Bonne Après-Midi, Président Lula » et « Bonsoir, Président Lula ». Et il écoute à travers la petite fenêtre de sa cellule qui est à peine ouverte.

Le jour supplémentaire dans cet endroit improbable et austère, se faisant passer pour une ville du Midwest américain, fière de sa réputation écologique et peuplée de descendants polonais et ukrainiens, nous a permis de concevoir une division du travail prudente. Nous

représentations le site Web/You Tube, la chaîne *Brasil 247*, et dans mon cas *Asia Times* et *Consortium News*. Mauro Lopes de *Brasil 247* se concentrerait sur Lula, l'homme, et comment l'expérience de la prison l'avait changé. Paulo Moreira Leite se concentrerait sur la politique brésilienne. Et je m'intéresserais à la géopolitique et aux relations internationales.



Pepe Escobar accueille Lula en prison

Les entretiens de Lula ont lieu dans une salle de réunion à l'intérieur du bâtiment de la police fédérale. Il est emprisonné dans une pièce de 3 x 3 mètres, avec cette petite fenêtre qu'il ne peut ouvrir, un lit superposé, un évier, une petite table et quelques livres et souvenirs. La porte reste ouverte pendant la journée mais avec deux policiers toujours postés à l'extérieur. Il n'a pas accès à Internet ni à la télévision par câble. Tous les jours, Marcola, un gentil jeune homme et un assistant dévoué, apporte une collecte de stylos remplie de nouvelles politiques et part avec les messages manuscrits de Lula pour des dizaines de personnes dans tout le pays.

Caetano, l'avocat, nous a déjà informés que l'homme était de bonne humeur et prêt à parler. Cela a été confirmé par le maître photojournaliste Ricardo Stuckert, qui a photographié Lula dans le monde entier depuis le début des années 2000 et nous a informé sur des questions techniques. Nous avons tous les trois affiné une liste de questions interdépendantes. Après moins d'une heure, nous avons échangé des regards : laissez-le parler. Et il l'a fait.

Comploter avec les généraux

Voilà un homme qui avait utilisé sa saison en captivité – comme des moines dans des grottes de méditation himalayennes – pour retracer l'arc de son extraordinaire parcours de vie, plonger au plus profond de lui-même, et maintenant retrouver son statut d'un des (très rares) grands hommes d'État du XXI^e siècle. Le contraste avec la nullité incendiaire de Brasilia ne pourrait être plus frappant. Nous avons instinctivement tous les trois reconnu que notre conversation était historique à plus d'un titre, car le monde entier, dans une perplexité totale, essaie de comprendre comment une économie du Top Ten, et jusqu'à

récemment leader majeur du Sud Global, est en proie à la brutalité proto-fasciste, à l'intolérance, au degré zéro des politiques post-haineuses et à une chute au rang de simple néo-colonie.

Nous sommes rentrés à Sao Paulo à la hâte avec notre interview. La diffusion en ligne était prévue pour 21 heures. Partout dans le pays, les gens s'accrochaient à leurs ordinateurs portables et leurs smartphones. Nous n'avons pas eu le temps d'éditer. Pourtant, le fichier était tellement volumineux qu'il a fallu beaucoup de temps pour le télécharger sur *YouTube*. [Le montage](#) n'est sorti que tard le soir – une seule caméra (Stuckert's) se concentrant sur Lula, et il avait un son un peu bizarre ([une version montée](#) sortirait quelques jours plus tard).

Le lendemain, je me suis envolé pour Brasilia – les souvenirs de son ultime rêve moderniste des années 1960 ont disparu depuis longtemps – pour un événement samedi mettant en vedette la direction du Parti Travailleuse de Lula. Mais j'avais l'esprit concentré sur une réunion dans le palais présidentiel entre Bolsonaro et tous les généraux de haut rang. Ils débattaient de la feuille de route à venir. Mais aucune fuite n'est apparue.

Un dîner privé avec l'ancienne Présidente Dilma Rousseff a eu lieu le soir. Dans un cadre décontracté, entourée d'amis, il était rare de l'entendre sans micro : une femme d'honneur et intègre, buvant un verre de vin ou deux, faisant des blagues. Elle avait appris à « rire d'elle-même ».

Sur le plan diplomatique, la Présidente Dilma a veillé à souligner la « *contribution décisive d'éléments du complexe policier judiciaire-fédéral américain* » qui a conduit à sa destitution. Et il était impératif de mener « *au moins une enquête sur les relations entre le Ministère américain de la Justice et le service de Lava Jato* », a-t-elle déclaré.

Au milieu de la bonhomie, quelque chose qu'elle a dit est sorti du lot, c'est de mauvais augure :



La Présidente brésilienne destituée

Le laboratoire de guerre hybride

Tôt le lendemain matin, sous la fabuleuse lumière du Cerrado qui me rappelle les plaines d'Asie Centrale, j'ai pris un moment de réflexion en regardant le bâtiment de la Cour Suprême (« tous les juges achetés et payés », comme le confirment diverses sources) et un Congrès prostré devant l'autel BBB des lobbyistes (« Bible, Bœuf, Balle »). Mais après être passé par Rio, mon but était de me rendre au Macriland à Buenos Aires pour voir comment un Bolsonaro argentin – avec de meilleures manières – avait détruit une nation.

Quatre années de néolibéralisme hardcore ont fonctionné comme un charme (empoisonné), un peu comme Bolsonaro en Amazonie : il a mis le feu à tout en Argentine. Pas moins de 35 % de la population argentine est aujourd'hui carrément pauvre. Les suspects habituels gagnent : les banques, les actionnaires des entreprises privatisées, le groupe El Clarin – le roi des médias « officialistes ». L'éradication de la faim est devenue la promesse électorale numéro un du ticket Alberto Fernandez/Cristina Kirchner, en passe de remporter les élections d'octobre prochain. Je n'ai pas pu parler à [l'ancienne Présidente Cristina](#) – une amie proche de Dilma – alors qu'elle faisait campagne en Patagonie.

En me promenant dans les rues de Palerme Soho, j'ai préféré parler aux gens plutôt que de parler officiellement de la myriade de déclinaisons du « terrorisme économique » de Macri – qui a abouti à un prêt massif, humiliant, impayable et de 57 milliards de dollars du FMI. Toutes ces librairies ponctuaient mon errance : Buenos Aires a le plus grand nombre de librairies par habitant dans le monde. J'ai capté de la littérature inestimable, des réimpressions incontournables du poète argentin Jorg Luis Borges et de tout, d'une histoire du péronisme à des interviews recueillies par Axel Kiciloff, ancien Ministre de l'Économie de Cristina et favori pour devenir le prochain gouverneur de la Province de Buenos Aires.

Et puis, ça m'a frappé. Pour emprunter à Keats, tel que relu par Borges : Était-ce une vision ou un rêve éveillé ? C'était plutôt un cauchemar vivant. J'avais été transporté des ruines d'Angkor dans un labyrinthe urbain borgésien de désespoir.

Je suis retourné à Sao Paulo pour un débat géopolitique avec l'ancien Ministre des Affaires Étrangères de Lula, Celso Amorim, le Brésilien Sergey Lavrov (ce sont des amis proches, en plus d'avoir « inventé » le BRICS). Nous avons eu un déjeuner fabuleux chez Nino, dans le même quartier où j'ai grandi dans les années 1960 – avec un cacio e pepe qui bat tout ce que l'on trouve à Rome. La nuit, j'ai dû recommencer à tripper – [allez demander à Alice !](#) – l'Amérique du Sud s'est retransformée en Asie du Sud-Est.



Le Ministre brésilien des Affaires Étrangères Celso Amorim embrasse Sergei Lavrov à Moscou, octobre 2005

J'ai finalement obtenu ma réponse à cette rencontre secrète – justice poétique – dans l'Orient bouddhiste, du brillant anthropologue [Piero Leirner](#), qui m'a beaucoup aidé à expliquer ce que l'armée faisait à Brasilia. Pour eux, il s'agit de géosécurité, pas de géoéconomie et de géopolitique. Bolsonaro s'est prononcé en faveur de l'ouverture de la forêt amazonienne en feu aux géants miniers américains. Les militaires – constitutionnellement responsables de la souveraineté du Brésil – n'y verraient pas d'inconvénient, à condition qu'ils supervisent les procédures.

Alors que les universitaires de Sao Paulo discutaient âprement, le Brésil semble maintenant être configuré comme le laboratoire mondial ultime pour de nouvelles expositions de néolibéralisme autoritaire. C'est en fait plus vicieux : avec la démocratie libérale occidentale réduite à une simple coquille, je le vois comme l'ultime laboratoire de guerre hybride. Un Lula en cours de Mandelisation peut même être « autorisé » à être libéré ou assigné à résidence. Parce qu'en fin de compte, le militarisme subimpérial ainsi que la voix de ses maîtres à Washington ont fait leur chemin.

Et si ce n'était qu'un cauchemar ? Comme l'écrivait Borges :

« Nous avons rêvé le monde résistant, mystérieux, visible, omniprésent dans l'espace et ferme dans le temps ; mais nous avons consenti dans son architecture des interstices tenus et éternels de non-raison pour savoir qu'il est faux » .

Pepe Escobar

Article original en anglais : [On the Road to Interview Lula, Into a Brazilian Black Hole](#), Consortium News, le 7 septembre 2019.

Traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Consortium News](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Consortium News](#), 2019

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca